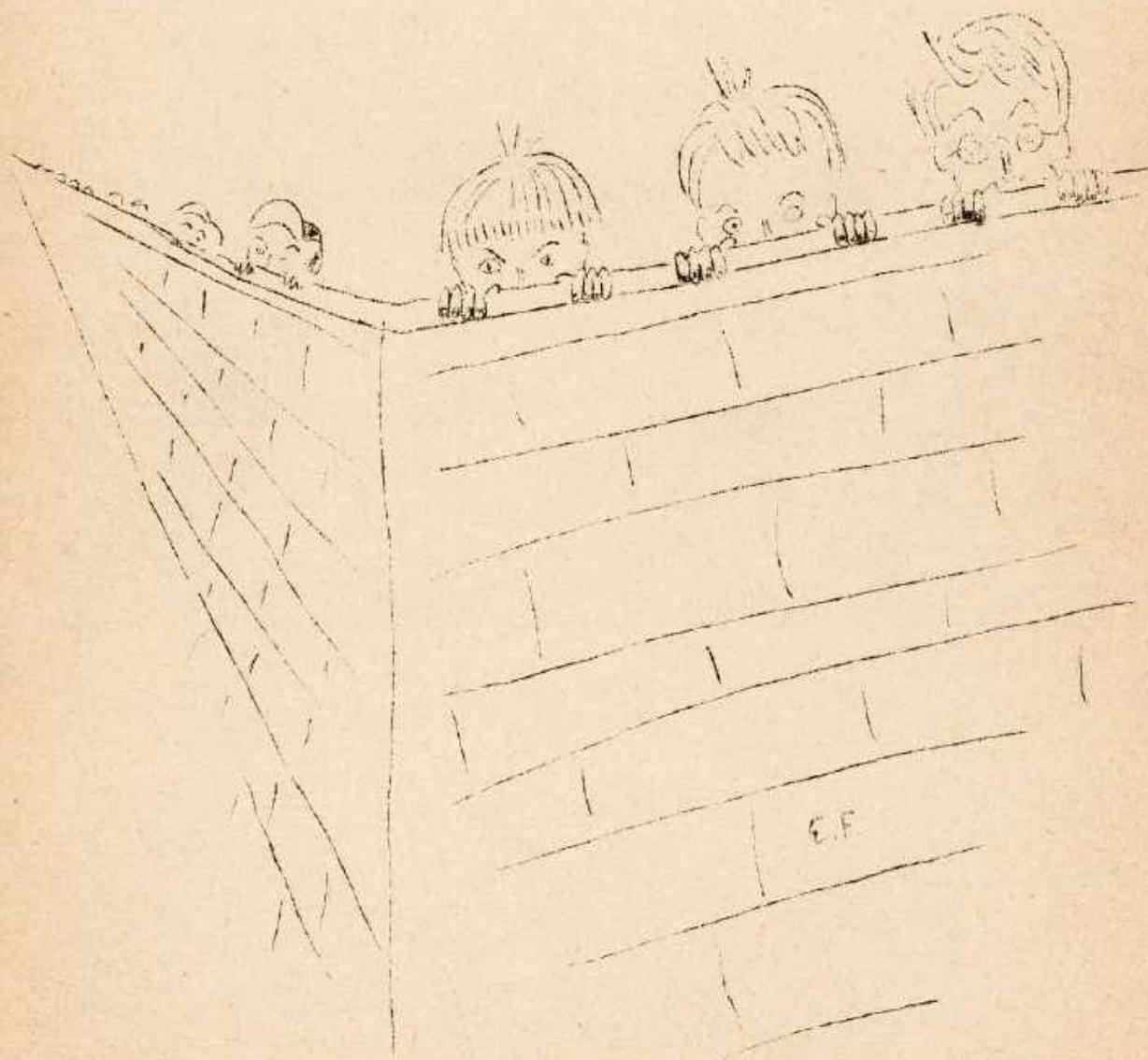


Journal

Extra muros

luc, unabhängig et sagelement



n° 1
Decembre 1968

Editorial d'Extra-Muros

"La difficulté de réussir ne fait qu'ajouter à la nécessité d'entreprendre" (Beaunarchais)

Extra-Muros veut être avant tout un moyen d'information, d'expression, et de création dans le collège tout entier. Il veut lui redonner une véritable vitalité, grâce à une ouverture sur le monde extérieur; Il veut améliorer notre vie à St Martin, en expliquant sans mauvaise foi grâce à une réflexion commune, les positions respectives; Il veut enfin accorder une part plus importante à la création artistique et à la culture contemporaine qui se manifeste au cinéma, au théâtre,...etc et qui complète notre enseignement.

Ainsi une première section, destiné à l'information politique et économique, et où s'exprimeraient peu à peu des prises de position dépassionnées sur les grands problèmes contemporains, doit être constituée. La réforme universitaire, les difficultés des pays sous-développés, les questions d'orientation sont des problèmes dont nous devons tous prendre conscience: L'inverse serait une preuve d'égoïsme bourgeois, satisfait de sa tranquillité et de son abritissement, conditionné par la distribution de petits pains et de coca-cola. Il est évident que de tels dossiers ne doivent paraphraser un livre ou un journal, mais être l'objet d'un travail de synthèse: Il pourrait même être l'aboutissement de la recherche de tel ou tel groupe (Unesco, par exemple)

Nombreux sont les professeurs qui désirent aller plus loin que leur cours magistral, expérimenter de nouveaux types de rapport dans leur enseignement, dépasser le cadre scolaire: Le réciproque est vrai (Le mois de Mai l'a montré) . Essayons donc par ce journal de consacrer une deuxième section au problème littéraire, artistique, et historique, et de susciter ainsi tout un courant d'intérêt, d'idées qui puissent élargir notre culture (les problèmes religieux auraient une place justifiée dans cette section)

Il est enfin indispensable de réfléchir sur notre propre vie et par une contestation positive, améliorer les structures, corriger les imperfections, susciter des centres d'intérêt dans le collège (le nouvel horaire le permet) . Une section ou la vie de l'école et des maisons serait examinée (des deux côtés) pour être améliorée, est indispensable. Le système des compositions, le cours professoral tel qu'il est conçu, notre propre comportement en classe et en étude, la participation des élèves... Tout peut être extrêmement profitable si la constitution de ces dossiers dépasse l'attaque mesquine de personnes, et remet en question d'une façon réfléchi et énergique, notre société (L'humour n'est pas exclu, l'ironie, elle, est trop facile.)

Il n'y a bien sûr d'exclusive à l'égard d'aucune idées, à l'égard d'aucun sujet, à l'égard d'aucune forme d'expression. Et chaque membre de ce collège, éducateur, professeur ou élève, doit se sentir concerné par ce journal et y participer: Il doit être le reflet de la vitalité de St Martin et il est essentiel pour l'avenir de l'école.

N.B.

Organisation du journal:

- Comité de direction:
 - Rédacteur en chef :..... Nicolas Beau.
 - Relation et coordination Olivier Reyhermo.
 - Vie de l'école: Joël Gayet.
 - Politique et économie..... J-Pierre Bouleau.
 - Art..... Patrick Damien.
- Responsables Locaux:
 - Ermitage : Jérôme Baboulenc.
 - St Benoît: J-Paul Cayre.
 - Chateau : Christian Boutry.
 - Malobranche: Patrick Figuières. (provisoire)
 - Martimprey : Edouard Brunet.

SOMMAIRE.

- Historique et bibliographie du problème noir.....Page 3
- L'Idole.....Page 9 et 20.
- La crise financière.....Page 10
- Le conseil d'Ecole.....Page 12.
- La Cour du Prieuré.....Page 15.
- Cinéma de l'Europe Socialiste.....Page 16.
- Films conseillés.....Page 17.
- Quelques mots célèbres.....Page 18.
- Cinéma:Un bébé pour Rosemary.....Page 19.
- Un peintre:M.de Gallard.....Page 21.
- Et si on vous disait.....Page 23.
- La musique de nos jours.....Page 24.
- Un poète:Bob Kaufmann.....Page 25.
- Dans la série:poèmes imparfaits.....?.....Page 26.
- Un conte de NOEL.....Page 29.

HISTORIQUE DES NOIRS AUX ETATS - UNIS .

- 1619 : A cette date débarquèrent en Virginie vingt esclaves noirs , employés dans des plantations . Le Maryland et la Caroline firent de mêmes quelques temps après .
- 1638 / A Boston des esclaves furent aussi débarqués .
- 1670 : Leur état de servitude devint héréditaire étant donné les problèmes posés par la mixité de l' enfance noire avec la population blanche et la demande accrue d' esclaves due au développement des plantations .
- 1700 : L' esclavage est une realite dans les colonies du Sud .
- 1700-1800 : La REVOLUTION INDUSTRIELLE amène en Europe la découverte de procédés de tissage et filature , et l' accroissement de la demande européenne de coton brut , entraînent un accroissement parallèle de la population noire . A la déclaration de l'Indépendance ; il y a : 750.000 noirs dont : 90% AU SUD DU DELAWARE . (500.000 en Virginie , 100.000 en Caroline du Sud , 75.000 dans les états du centre quelques millions dans la Nouvelle Angleterre) . Dans cette région du Nord, l'esclavage est en voie de disparition. Dès 1783 l'abolition a été prononcée dans le Massachesses, de plus des mouvements humanitaires des sociétés anti-esclavagiste secrètes Dans la constitution de 1787, seul l'article I section 2 mentionne le problème de l' esclavage. En 1808 la traite est officiellement abolie par le Congrès, mais l'esclavage restait une " institution particulière". En 1830, il y a deux million de noirs. En 1860, il y en a quatre millions, dont deux dans les états cotonniers. L'esclavage est le meilleur système compatible avec le régime économique du Sud, et il représente une valeur irremplaçable pour les quatre cent milles propriétaires d'esclaves.

Dans le Nord, ils obtiennent un statut d'hommes libres, pourtant ils souffrent d'une ségrégation avant la lettre (Pas de droit de vote, nonadmission dans les écoles ou les églises). Emmigration des noirs du Sud vers le Nord (Réseau de passeurs de l'Ohio). Ainsi, en 1850, une loi est votée contre les esclaves fugitifs (sous la pression des personnages influents du Sud). En 1860, A. Lincoln est élu président. Dans les années suivantes le conflit moral entre le Nord et le Sud à propos des noirs se transforme en la guerre de Sécession (la fin de l'esclavage, mais non de la ségrégation). Le 1^{er} janvier 1863, la proclamation de Libération est déclarée. En 1865, le treizième amendement est adopté. Eviction politique des noirs, vu que la franchise électorale ressort du pouvoir des états et non du gouvernement fédéral. Le Sud s'est rapidement relevé des ruines de la guerre, mais le noir n'en profite pas, et le travailleur agricole noir retombe sous la tutelle des planteurs blancs.

Le Noir souffre d'une réclusion raciale que lui inflige les Bourbons revenus au pouvoir dans le Sud. La cohabitation étant impossible, les Noirs doivent se grouper dans des quartiers, qui leur soient propres, ainsi se forment les premiers ghettos.

En 1896, la Cour Suprême déclare: "Séparé, mais égal". Après la guerre de Sécession, la révolution industrielle touche le sud et entraîne l'apparition d'un prolétariat noir; ils accomplissaient les besognes inférieures et celles des manœuvres. En 1910, il y a trois cent mille noirs ouvriers dans le sud. Mais, à travail égal ils reçoivent un salaire inférieur à celui des Blancs. La ségrégation s'accroît (entre 1884 et 1900 il y a plus de 2500 lynchages, de plus le Ku Klux Klan, fondé en 1866, était très actif) et en réaction se constitue en 1905 le Mouvement du Niagara (NAACP, mouvement national pour le progrès des gens de couleurs).

En 1915, la "clause du grand père" est déclarée contraire au 15ème amendement et la Cour Suprême demande à l'Oklahoma et au Maryland de la retirer de leur constitution.

Au début du XXème siècle, deux modifications se produisent. La première, c'est la migration massive des noirs vers le Nord et plus tardivement vers l'Ouest; la seconde, c'est la rapide urbanisation des masses jusque là rurales. Le problème noir qu'il était, devient national.

De 1900 à 1960, les noirs passent de 8,9 à 18,9 millions.

En 1900, il y a un noir sur trois dans le sud et un sur dix dans le nord, en 1950, il y a un noir sur cinq dans le sud et un sur dix dans le nord. Cette migration est due à l'exode rural, au meilleur état du noir dans le nord, et la première guerre mondiale pendant laquelle l'immigration européenne s'arrêta, entraînant un manque de main-d'oeuvre dans les régions industrielles du nord (Etat de New-York, Pennsylvanie avec Pittsburg, Ohio avec Cleveland et Tolédo, Michigan avec Détroit...). Entre 1910 et 1920, 500.000 noirs émigrent et viennent se concentrer dans les grandes villes ci-dessus citées. Pendant la dépression économique, le mouvement se ralentit et en 1940 il reprendra cette fois-ci vers l'ouest (Los Angeles, Portland, Seattle, San Francisco).

Après la première guerre mondiale, les noirs sont victimes du retour à la normale. Vu le chômage, la concurrence entre travailleurs blancs et noirs se fait dure. Après le déracinement des noirs vers le nord, un autre mouvement faillit les redéraciner: le nativisme de Garvey. En 1916, Marcus GARVEY jamaïcain noir débarque à New-York avec sous le bras, un plan pour ramener les noirs dans leur continent d'origine loin de l'oppression blanche. Son idée n'était pas nouvelle (en 1847, on avait créé une société de transplantation de noirs pour le Libéria: l'ACS, American Colonization Society). Elle suscita un grand enthousiasme, mais seulement 12.000 noirs se déportèrent à Haïti, en Afrique centrale ou en Amérique du Sud. Garvey crée une association: UNIA (association universelle pour l'émancipation des noirs).

Cette tentative de ramener les noirs américains au bercaïl pour une grande Afrique est comparable au mouvement du Sionisme, mais il échoua.

En 1920, Garvey est nommé Président de la République Africaine et à cette même date est proclamée la Déclaration des droits des Noirs.

Cette formule ultra-nationaliste et séparatiste annonce à cet égard certaines prises de position très récentes. Mais ce mouvement devint secondaire et s'éffaçà devant la Crise et le New-Deal.

Entre 1924 et 1940, les noirs furent les derniers à être embauchés et les premiers à perdre leur travail. En 1929 survient la crise économique et le charançon du coton fait des ravages importants, aussi en 1934, 17% des blancs sont sans ressources contre 38% chez les noirs. Dans les grands centres urbains 25% à 40% des noirs reçoivent une assistance. Roosevelt essaye de remédier à la mauvaise situation générale du pays par le New-Deal. A partir du New-Deal le vote noir passe des Républicains aux Démocrates et c'est un changement capital. Depuis la Reconstruction (après la guerre de Sécession) les noirs qui pouvaient voter, votaient pour des candidats républicains héri-tiers du parti de Lincoln; mais ils ne reconnaissent plus en eux leurs anciens émancipateurs et Roosevelt est le seul qui se présente avec un programme d'action dont certaines mesures leur ont été favorables:

efforts de l'administration fédérale pour améliorer leurs logements (des taudis sont détruits et remplacés par des logements plus confortables)

enrôlement des noirs pour des travaux d'utilité publique sous les auspices de l'Administration des Travaux Publics (W.P.A).

Aspects négatifs du New-Deal:

les noirs ne profitent pas des avantages de la loi concernant les ouvriers (ex: loi Wagner)

les travailleurs agricoles et les domestiques, deux professions où les noirs étaient nombreux, sont exclus des bénéfices de la retraite et des allocations de chômage.

Les noirs pendant cette période progressent dans le domaine syndical. Une nouvelle centrale est fondée par John Lewis en 1935: Congress of Industrial Organization (C.I.O). Cette centrale est plus démocratique que l'American Federation of Labor (AFL) qui avaient pratiquement rejeté les noirs. Les syndicats de l'acier et des ouvriers des conserveries où il y avait des noirs adhèrent au C.I.O. Les syndicats des confectionneurs admettent l'égalité de salaires entre blancs et noirs. Les noirs rentrent également dans le puissant groupe du syndicat de l'automobile (U.A.W). Les noirs profitent des avantages des syndicats dans la même mesure que les blancs.

1937: après la grève des Métallurgistes, les noirs de cette profession ont droit à l'augmentation de salaires.

La condition des noirs dans l'industrie est donc meilleure.

1940: Roosevelt est élu président pour la troisième fois.

Pour la première fois, le service militaire est institué en temps de paix. Les noirs sont entraînés dans des camps séparés.

1940: l'essor des industries d'armements entraîne une nouvelle poussée d'immigration, dans les grandes villes, d'où tension raciale. Pour briser la discrimination dans l'emploi, il fallut que A. Philip Randolph, président de la fraternité des porteurs des wagons-lits, au début de 1941, menaçât une marche sur Washington. (cette même ville avait connu sa première marche en 1925, lors du défilé des forces du Ku Klux Klan). Roosevelt plutôt que de voir des dizaines de milliers de noirs camper au pied du Capitole, publie son ordre n°8802:

"Il n'y aura pas de discrimination dans l'embauchage des travailleurs dans les industries de défense, sous prétexte de race, de croyance, de couleur ou d'origine nationale."

Un Comité de l'emploi, comprenant patrons et ouvriers veillera à l'application de cette mesure.

8 décembre 1941: le Sénat proclame l'état de guerre avec le Japon. Pendant la guerre, les noirs combattirent dans des unités séparées sous la conduite d'officiers blancs.

1942: se tient le C.O.R.E (congrès pour l'égalité raciale).

1943: à New-York, pillages d'établissements blancs à Harlem.

Les incidents les plus graves éclatent à Détroit où il fallut l'intervention des troupes fédérales.

1945: à San Francisco, conférence des Nations Unies pour la préparation de la charte des Nations Unies qui est signée la même année. Le vote de cette Charte, puis le choix de New-York comme siège de l'organisation soulevèrent des espoirs parmi les noirs. Est-il en effet possible que l'inégalité raciale soit maintenue dans un pays qui s'était fait le champion de la libération des peuples opprimés et de la décolonisation des peuples afro-asiatiques?

Quelle est la signification d'une victoire sur le racisme hitlérien, si ce même racisme continue à inspirer un pays démocratique.?

Dès lors on assiste à une déségrégation, qui même lente et timide n'en est pas moins effective.

Lutte pour l'égalité politique.

Dans les années d'après-guerre, se déroule la bataille pour les Civil Rights (droit à l'égalité politique).

1946: le président Truman nomme une commission mixte pour l'étude des droits civiques et elle publia un rapport mais aucune législation n'en sortit.

1957: le Congrès vota une loi sur les droits civiques, confirmant le 15ème amendement adopté en 1870: le droit de vote est reconnu à tous les citoyens. En plus, création d'une Commission au Civil Rights pour les litiges. Mais il fallait fournir une capitation ou poll-tax.

1960: loi sur les droits civiques. 78% des électeurs noirs votent pour Kennedy.

1962: le Congrès supprime la poll-tax, mais il demeure divers examens de qualifications qui ne sont pas du ressort de la législation fédérale (ce qui explique la faible proportion des noirs sur les listes électorales du sud).

Déségrégation dans l'armée

1948: Truman promulgue un ordre exécutif mettant fin à la ségrégation dans l'armée. Cette décision provoque des réactions hostiles dans le sud qui fournit proportionnellement plus d'officiers que le nord et dans lequel se trouvent les camps d'entraînement. La répugnance des cadres militaires ne disparurent qu'avec la guerre de Corée.

Déségrégation scolaire.

Cette question est fondamentale pour les noirs. "Séparés, mais égal", en vertu de l'arrêté de la Cour Suprême de 1896, écoliers et étudiants noirs étaient condamnés à un enseignement de valeur nettement inférieur. Seule une intégration scolaire donne une chance égale dans la vie.

1954: un arrêt de la Cour Suprême met fin à la ségrégation scolaire. Mais elle n'indiquait ni les moyens, ni les délais d'application des décisions qu'elles avaient prises. Les Etats-frontières et le district de Columbia se soumièrent aussitôt mais les autres attendirent un décret d'application, demandant aux législations locales de se conformer à la nouvelle législation en 1957.

Septembre 1957: affaire raciale de Little Rock. (dans l'Arkansas)
Le gouverneur Faubus fait interdire l'entrée de neuf noirs dans une High School de la ville (le 4). La Cour fédérale donne l'ordre de laisser passer les noirs (le 21). Mais il faudra l'intervention des troupes fédérales, envoyées par Eisenhower, pour les faire appliquer.

Le sud cherche à détourner la loi de 1954, qui ne s'applique dans les écoles publiques, en transformant les écoles publiques en écoles privées par exemple. En 1962, il y a encore des troubles à Little-Rock comme à l'université du Mississippi pour l'intégration de James Meredith. Les résultats de l'intégration sont faibles et le demeurent: au début de l'année 1963-1964, à peine 1% des écoliers noirs suivaient des classes intégrées.

Quelques progrès légers dans le logement.

Pour empêcher les noirs de pénétrer dans les quartiers résidentiels, les blancs signaient des contrats privés interdisant vente ou location à toute personne qui ne serait pas de race blanche ou caucasienne.

En 1948 et en 1953, la Cour Suprême a déclaré de tels contrats non valables.

1962: l'administration fédérale a promulgué un texte qui abolit la discrimination de l'habitat là où la construction est financée par des fonds fédéraux.

Pour obtenir tout ce qui reste à acquérir, il y a deux grands mouvements correspondant à deux méthodes d'action opposées: la non-violence et la violence.

La non-violence:

Le pasteur Martin Luther King, assassiné le 4 avril 1968 à Memphis la symbolisant. Bien que non violente, l'action de ce mouvement est très efficace.

En décembre à Montgomery (1955) une noire est arrêtée pour n'avoir pas laissé sa place dans un bus bondé à un blanc. Les noirs de la ville décident de boycotter les autobus pour un temps illimité. 5 mois après les compagnies d'autobus ont un chiffre d'affaire qui fléchit de 50%; finalement en 1956, la Cour Suprême condamne la ségrégation dans les autobus et chemins de fer.

1959 création du S.N.C.C. ou "Snick" (Comité de coordination des étudiants non-violents).

1961 le C.O.R.E. (Congress of Racial Equity) lance les "voyageurs de la liberté".

1963 boycotts et sit-in à Birmingham (Alabama). Emeutes dans cette ville puis d'autres généralisées dans tout le sud mais sans grande gravité. 1400 démonstrations pendant l'été.

Le 28 août, marche sur Washington; 200.000 noirs et blancs se regroupent devant le monument de Lincoln. Elle entraîne le vote de la loi sur les droits civiques le 2 juillet 1964.

Le 4 avril, assassinat de King (1968). Marche des Pauvres sur Washington.

La violence

Les couches les plus jeunes et les plus déshéritées sont de plus en plus attirés par des chefs extrémistes comme Stokely Carmichael qui préconise une action violente, et le triomphe du Black Power! "La non-violence est un luxe quel'on ne peut plus s'offrir" dit-il.

1963 troubles et attentats à Birmingham.

1964 troubles à New-York.

1965 assassinat de Malcolm X

Vote d'une loi: tests d'aptitude et la taxe électorale sont supprimés.
 Emeutes à Chicago, à Los Angeles.
 1966: émeutes à Cleveland, San Francisco et Chicago.
 1967: un noir juge la Cour Suprême.
 Conférence du Black POWER à New York.
 Emeutes dans quarante villes des Etats Unis.
 1968: trois étudiants tués par la police en Caroline du Sud. Emeutes à
 Omaha et à Memphis.
 Manifestation d'athlètes noirs américains aux jeux Olympiques.
 LA LUTTE EST OUVERTE ENTRE PARTISANS DE LA DESEGREGATION PACIFIQUE ET
 DE L'ACTION VIOLENTE.
 Bibliographie.

I/ Le problème noir aux Etats Unis.

Ouvrages généraux.

Fabre, Michel: Les noirs américains, Paris, Armand Colin, 1967.
 Fohlen, Claude/ Les noirs aux Etats Unis, P.U.F.
 coll. que-sais-je? N° 1191.
 Le rapport noir, coll Edition du Seuil, Publication Editions
 Premières chez Denoël, 1968.

Histoire

Guérin, Kenneth: décolonisation du Noir Américain
 Edition de Minuit, 1963.
 Carpetbaggers et Ku Klux Klan par G. Hogscon
 édi. Julliard, coll. Archives, 1966.

Sociologie.

Clark, Daniel: Ghetto noir, édi; Laffont, 1966
 Frazier, Franklin/ Bourgeoisie Noire, Plon 1957

Aspects politiques et économiques:

Boggs, James et Williams, Robert/
 La révolution aux Etats Unis, édi Maspéro 1966.
 Carmichael, Stokeley ET Hamilton Charles/
 Le Black Power, édi Payot, 1968 .
 Malcom X/
 Le Pouvoir Noir, édi Maspéro, 1968.
 Morton, Thomas/
 La révolution noire, édi Casterman, 1964.
 Warren, Robert Penn/
 Ségrégation, édi Stock, 1957
 GENOVESE, E. L./
 Economie politique de l'esclavage, édi Maspéro, 1968.

Oeuvres littéraires:

Baldwin, James: La Prochaine fois le feu, Gallimard, 1963.
 Brown, Claude/: Harlem ou la terre promise, Stock, 1963.
 Griffin, Howard: Dans la peau d'un noir, Gallimard, 1962.
 Richard Wright: Un enfant du pays, Jeunesse noire, Black Bay.

Oeuvres de King ou sur lui.

Révolution non-violente, Payot, 1965? La force d'aimer,
 Casterman, 1966. Où allons-nous? Payot, 1968.
 Bennett, Lerone: L'homme d'Atlanta, Casterman, 1966.
 Gerbeau, Hubert: Martin Luther King, édi. universitaires, 1968
 coll! "les justes!"

Films dans lesquels ressort le problème noir:

- Le sergent noir, de John Ford, 1959.
- Dans la chaleur de la nuit, de Norman Jewison, 1967
- Le temps du Ghetto, de Frédéric Rossif
- Moi un noir, de J. Rouch
- La pyramide humaine, de J. Rouch
- Requiem pour 5000, de I. Rossak
- Home Back Africa, de L. Rogosin.
- Levine qui vient dîner ce soir, de Stanley Kramer, 1967

Derniers livres sortis:

- William Wilson, Le temps noir, Julliard, oct. 1968
- David M. Chalmers, L'Amérique en cagoule: Cent ans du Ku. Klux. Klan, édi. Trévisse.
- Les Vignes Sauvages, par Hal Bennet, chez Stock.

Des disques et des bandes d'enregistrement de discours des principaux leaders noirs existent aux Etats Unis et sortiront en France au cours de l'année 1969.

L.F

L'IDOLE.

Pour être IDOLE, il faut être deux, l'IDOLE et l'idolâtre. A moins d'être l'IDOLE de soi. Mais, l'IDOLE de soi peut aussi être celle de l'autre: ménage à trois.

Pourquoi vous a-t-on tirées du néant, IDOLES? Pour satisfaire des clients. Le client crée le produit; surtout quand le marchand martelle son crâne assez fort pour le persuader qu'il ne pourrait vivre sans lui. Les clients ce sont nous, les jeunes de l'ère audio-visuelle que les moulins à sons et à images roulent dans leur farine. Le produit c'est la chanson.

A l'origine, la poésie était chanson. En Grèce, les Aèdes chantaient l'Illiade et l'Odyssée En piquant dans la moustache de Brassens le laurier du Grand Prix de Poésie, l'Académie Française restaure la tradition.

Mais ce n'est pas ce genre de chansons que vous chantez, IDOLES. Vous hoquetez des chansons yé-yé. Vous les faites passer par l'intestin grêle, le colon. Vous les ruminez, vous les salivez, les vomissez, avec des hochements de tête; des trémulations des jarrets; des roulements de bassin; des va et vient abdominaux.

"Chansons" du bol alimentaire. Danses du ventre en flanelle pour cerveaux nités.

Des marchands nous ont fait croire que vous nous ressembliez. Les hommes créent les IDOLES à leur image, vous seriez donc notre parfait robot. Rien de plus faux! Vous ne nous ne ressemblez pas, vous ne ressemblez pas aux efforts d'adaptation que nous nous imposons pour nous accrocher au noyau de personnalité autour duquel se construira, le surhomme qu'exige le siècle. Mais vous ressemblez à ce que nous avons de lâche, quand nous cédons à la pantalonnade de du jour:

- IDOLES de notre veulerie, de notre paresse;
- " de notre inconsistance, de notre inconscience;
- " de notre servilité, de notre nullité;
- " de notre vide, de notre éphémère;

PREMIER POUR NOUS.

(suite page 20)

LA CRISE FINANCIERE

- La crise financière qui vient de frapper et frappe encore la France n'a pas été une explosion subite et inattendue; mais provient d'une lente désagrégation intérieure et extérieure. Il convient d'en examiner les origines et les développements successifs:

I.- L'origine de nos difficultés actuelles réside dans le fait que le plan de stabilisation de Giscard d'Estaing a commencé trop tard et s'est prolongé trop longtemps. En effet, à partir de dix neuf cent cinq vante huit le rapatriement d'un million de français d'Algérie a augmenté la consommation alors que la production était stable. Il aurait fallu dès le début compenser cette augmentation de la demande par une réduction générale de la demande de la population; Ce qui aurait permis de tenir les prix.

Mais dans la prospérité économique d'alors, l'on n'a pas agi promptement. Le plan de stabilisation les a ensuite bloqués; mais en freinant l'essor économique. Entrepris donc trop tard, il a duré trop longtemps en l'attente du rattrapage de nos prix intérieurs par la hausse des prix extérieurs.

II.- La période Debré a réalisé une relance alors que nos prix étaient encore plus élevés que ceux de nos voisins. Les investissements ont été augmentés; mais la consommation intérieure a été bloquée. L'intention en était de relancer les exportations pour obtenir une balance des comptes excédentaire. Ce but atteint, les mesures sont demeurées et l'on a alors cherché à accumuler des surplus d'exportations et à constituer une réserve-or excessive, comme moyen de politique étrangère.

Néanmoins, la France a eu le mérite de dénoncer les imperfections du Gold Exchange Standard.

III.- Par cette stagnation excessive de la consommation intérieure, un décalage croissant s'est géré entre accroissement de la productivité et augmentation des salaires. D'autre part, le chômage a augmenté. C'est alors que s'est produite l'explosion de Mai. Le gouvernement a abdiqué et une hausse générale des salaires est venue s'ajouter à des prix intérieurs trop élevés.

IV.- Les accords de Grenelle une fois signés et l'ordre revenu dans le pays, deux possibilités s'offraient:

A)- La hausse des coûts dépassant donc l'augmentation de la productivité, une nouvelle hausse des prix aurait dû se produire. On aurait alors pu procéder à froid à une dévaluation du Franc (dix pour cent environ), ce qui aurait permis de favoriser la reprise des exportations et de reconstruire une marge entre coûts et productivité, tout en produisant une hausse des prix telle que les avantages accordés à Grenelle auraient été réduits de soixante et quinze pour cent.

coûts et productivité, tout en produisant une hausse des prix telle que les avantages accordés à Grenelle auraient été réduits de soixante quinze pour cent.

B/ Une autre solution dans l'espoir d'éviter une dévaluation eut été possible en bloquant les prix et les salaires, en équilibrant le budget par de lourds impôts et en favorisant les exportations.

-En fait, le gouvernement a oscillé entre ses deux solutions:

Une impasse considérable (11,5 milliards de francs) a été acceptée pour le budget et des crédits bancaires abondants et à bas prix, ont été attribués aux exportateurs. La situation des entreprises n'étant pas critique et la réserve de productions assez importante, ces prêts ont été utilisés à des fins spéculatives.

Le Général de Gaulle et le gouvernement se sont trouvés devant plusieurs mesures possibles:

A/ Dévaluer dans des proportions inférieures à 20%, ce qui ne résolvait pas la situation française et aurait dû entraîner par la suite une seconde dévaluation. (tout comme en 1936)

B/ Dévaluer de 20% ce qui entraînait une crise monétaire mondiale.

C/ Ne pas dévaluer, réduire les investissements, et les limiter aux exportateurs; réduire l'impasse budgétaire et prendre des mesures d'austérité.

La troisième voie a été choisie; nous allons donc assister à une accélération des concentrations d'entreprise, à une augmentation du chômage, ainsi qu'à une hausse partielle des prix.

Comme lors du plan de stabilisation, la décision vient trop tard, et il importe cette fois que les mesures prises ne demeurent pas en place au-delà de Février Mars 69, sinon:

le pari sera perdu, l'économie française sera en très mauvaise posture, et la perspective de nouveaux troubles sociaux deviendront réalité.

Il importe aussi que la politique étrangère prenne conscience de la faiblesse intérieure, et que la France se rapproche des U.S.A., ranime la C.E.B. elle aussi en crise, et n'augmente pas la "mesentente cordiale" avec la Grande-Bretagne, qui se trouve dans une situation semblable à la notre.

Le président De Gaulle joue un coup de poker, et s'il veut le gagner il doit prendre conscience au plus vite de la nécessité des réformes (régionalisation, participation.); de même qu'il doit ressouder l'unité nationale.

Une opposition systématique serait désastreuse et contraire aux intérêts du pays. Le temps des discussions est passé, il faut agir.....

P.L.

CONSEIL D'ECOLE.

Le père Dabosville souhaitait depuis un certain nombre d'années de collaborer avec les élèves et les professeurs à l'animation et à l'organisation du collège. Favorable aux réformes et fervent adepte de la participation des élèves à la vie d'une école, le père Dabosville a laissé mûrir pendant quelques temps l'opinion des élèves au soleil timide de l'idée de Réforme. Cette année la réaction souhaitée s'est effectuée et les élèves conscients des problèmes qui les concernent directement ont décidé de collaborer sérieusement avec leur Supérieur et leurs éducateurs à la vie de leur propre collège.

Nous allons essayer de faire le plus objectivement possible une synthèse de toutes les remarques qui nous ont été faites, puis d'y ajouter notre conception personnelle. Trois points se dégagent des idées dont on nous a fait part.

I/ Le rôle.

Le conseil d'école devrait se charger avant tout de l'animation de la vie de l'école qui forme une famille et une communauté. Cette animation se situe à trois niveaux.

a/ La vie culturelle.

Il s'agirait de proposer dans un but réaliste différentes activités culturelles (cinéma, théâtre, discussion politique) et d'en discuter la réalisation avec les autorités concernées.

b/ La vie technique.

Proposer des activités techniques à une même fin (photos, menuiserie...)

c/ La vie spirituelle.

Envisager sérieusement des domaines de discussion sur la conception religieuse avec des réalisations pratiques.

Le conseil d'école devrait nous aider à entrevoir notre responsabilité au sein de l'école (on condamne à juste titre les éléments qui restent passifs à Saint-Martin), c'est à dire que tout le monde prenne conscience qu'il a une responsabilité à tenir dans quelque domaine que ce soit. Les conseils de maison, par exemple, justifient pleinement cette attitude.

Cependant un quatrième point nous apparaît important:

d/ L'information.

Le conseil d'école devra être en mesure par ses rapports avec les autorités d'informer les élèves des décisions et des projets prévues par celles-ci (si possible qu'il fasse un résumé comportant les raisons de ces décisions dans le domaine qu'il leur ait propre). Il devra être en mesure, par ses rapports avec les élèves et les professeurs de faire des projets concrets aux autorités compétentes en vue des décisions envisagées par celles-ci.

Ces propositions doivent englober tous les problèmes de leur ressort.

le conseil d'école ne doit être en aucune occasion un mouvement d'opposition et de critique aux adultes ; qui essaie de former avec nous la communauté vivante mais, une coopération avec eux.

Tous n'éloignons pas cependant la possibilité de désaccords sur tel ou tel problème. (Les chefs de maison et des élèves interrogés).

II/ La participation.

Elle est la première condition du bon fonctionnement du conseil d'école. Et à ce propos les remarques sont nombreuses.

Il faut avant tout que les élèves prennent conscience qu'ils sont tous concernés et il faut dans cette optique qu'ils se débarrassent de leur esprit de "consommation" (M. LEYER).

"Trop souvent les élèves considèrent la maison dans laquelle ils vivent comme un hôtel; il est difficile dans ces conditions d'accepter un conseil d'école. (R.P. C'EFFIE)

Une remarque à noter à ce sujet:

"La participation au conseil d'école sera plus facile que la participation aux activités de maison parce que le conseil d'école nécessite un appui personnel plus facile qu'un appui fait en commun" (élèves)

-Il faudrait que les élèves puissent librement exposer leurs opinions et qu'ils les expriment.

III/ Les modalités de l'élection et les choix des représentants.

"Le conseil d'école doit comprendre cinq à six représentants choisis à l'échelon des maisons de grands et de moyens. (élèves).

Deux façons de choisir les délégués semblent apparaître:

"Les représentants doivent être choisis parmi les conseils de maisons parce qu'ils possèdent des connaissances plus approfondies et plus large concernant les problèmes de la vie de l'école et parce qu'ils savent ce que c'est "la responsabilité" (R.P. C'EFFIE)

A ces propos des élèves de l'ermitage s'y opposent:

"Les représentants devront être choisis en dehors du conseil de maison; les élus appartiendront à un conseil chargé au niveau de la maison de discuter les propositions de la maison.

Il donne comme raison:

- Il faut augmenter les responsabilités;
- Les élections n'ont plus le même objet

Une remarque qui semblerait importante est que les représentants aient la possibilité de se retirer s'ils ne se sentaient pas soutenu par les élèves, et s'ils sentaient une opposition trop nette de l'administration avec laquelle ils coopèrent.

IV/ Les relations avec l'extérieur.

Il serait souhaitable dans un but de discussion et d'action que le collège représenté par un conseil prenne part à la vie extérieure, et contacte les divers organismes culturels, ou d'action lycéenne (pèlerinages, conférences diverses). Monsieur Bondat: "Mais, bien que je sois favorable aux relations qui pourraient exister entre le conseil d'école, c'est à dire tout le collège et l'extérieur, ces relations dans la mesure du possible ne devront rien changer à l'horaire établi, propre à la vie du collège. A ce sujet, Pontoise est en mesure de nous apporter beaucoup sur le plan culturel par un récent développement". D'autres parlent le Père Caffin: "Les liaisons avec l'extérieur sont souhaitables mais je pense que cette réalisation restera difficile à cause d'une certaine mentalité sociale. Je suis pour, mais il faudrait les favoriser dans un domaine des réalisations concrètes."

Les élèves souhaitent des carrefours culturels et désirent établir des rencontres avec d'autres organismes par l'intermédiaire du conseil d'école. Mais ils pensent qu'il faut d'abord songer à réformer la mentalité d'un certain milieu social pour aborder sur un pied d'égalité toutes les actions et tous les problèmes qui se présenteront avec l'extérieur.

V/ Conclusion.

En résumé, il semble que l'opinion générale soit favorable à la création d'un conseil d'école. L'heure actuelle le plus gros reste à faire, à savoir: Nous devons participer tous à l'établissement de ce conseil et à sa mise en marche, ne pas nous décourager au premier échec car c'est une entreprise de longue haleine. Dès maintenant, nous devons nous faire un devoir de proposer et d'agir suivant nos idées personnelles et communes.

LA COUR DU PRIEURE

"Que celui qui a des oreilles pour entendre entende"

En l'an de grâce 1968, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, au royaume de notre roi bien-aimé, Pierre le Grand. A l'exposition universelle, le Brevet de l'Abruti Consciencieux (B.A.C.) avait été acquis par l'immense majorité de nos délégués; le rendement avait donc été optimal. Les institutions, qui reposaient sur la loi fondamentale des horaires ("Time is money", diraient les cousins d'outre-atlantique) et sur des corps intermédiaires soumis, apparaissaient plus solides que jamais. A l'exhibition internationale de Mai, alors que des provideurs éclairés avaient été renversés, le royaume dont le prince n'est pas un enfant ne fut touché ni par la chienlit.

Mais voici qu'en automne allait surgir une crise monétaire due à un manque de dynamisme de notre économie: en effet, pour stimuler celle-ci, des économistes éminents et influents étaient partisans d'une légère inflation, qui avait tourné en émission excessive de billets (de consigne). Notre assignat n'avait plus aucune valeur, la dévaluation s'imposait, une révision totale du système était indispensable. Mais le Roi n'en voulut à aucun prix (si j'ose dire) car il voyait là une perte de prestige pour la noblesse professorale ("Si nous ne pouvons plus exiler le peuple selon notre bon vouloir, où va la monarchie?" a dit l'un d'entre eux.). Mais pour permettre à nos corporations de subsister, des ordonnances royales mirent en vigueur des mesures d'austérité: le peuple était tenu de spéculer (sur les notes), de favoriser le libre échange (de la production), et ainsi seulement l'économie pouvait repartir.

Les relations entre l'Art et l'Etat avaient toujours été difficiles: notre Roi y voyait là un échappatoire subversif, et les gens de théâtre furent de tous temps considérés comme des empoisonneurs d'âmes par l'Eglise et par le monarque de droit Divin. Or dans la province reculée des ermites, une troupe s'était constituée et demandait au Roi l'autorisation de se réunir, pour exercer ses talents. Quand notre souverain eut vent d'une telle agitation, il eut ce mot célèbre: "Du théâtre! Du théâtre! Pourquoi pas du tir à l'arc!"

Monsieur Jean-Louis Barrault, voilà une reconversion à laquelle vous n'aviez pas songé...

LE CINEMA DE L'EUROPE SOCIALISTE

Le septième art à l'heure actuelle, fait naître dans le monde contemporain une effervescence magistrale. Les Etats Unis produisent des kilomètres de pellicules par an, l'Europe Occidentale est à la recherche d'un cinéma de plus en plus d'avant garde, l'Europe Occidentale se plonge dans cinéma engagé et d'expression, le cinéma Indien, Japonnais et tant d'autre montrent le bout de leur nez. Un genre de cinéma se montre ces dernière années assez prolifèrent et d'un génie particulier: le cinéma de l'Europe socialiste. Cinéma qui je crois, est très peu connu par la majorité des Français. J'aborderai ce sujet que très succinctement et par la forme. Considérons le comme une introduction au différents genres cinématographiques de l'Europe orientale.

La Russie s'impose pour ces pays comme une mère. Mais le cinéma russe n'a pu trouver sa stabilité qu'avec le génie d'un grand précurseur. Eisenstein qui par sa recherche technique et esthétique a mis en scène des chefs d'œuvre: Alexandre Nevski, Ivan le Terrible, le Cuirassé de Pothenkine. Il fonde la très grande majorité de ses films sur l'épopée. Il donne donc à ses décors une grandeur émouvante, mais sans prétention exagérée. Il fut suivi par des metteurs en scène comme Donskoi, Kozminski, Tchoukoi, Pétrov et bien d'autres.

Mais malheureusement, à l'heure actuelle, ce cinéma est contrarié par le gouvernement soviétique. C'est à dire que l'état empêche les jeunes cinéastes de s'exprimer librement et il s'est servi de la censure comme une arme dictatoriale. Voici pourquoi ce cinéma est moins répandu en France et dans l'autre pays que le cinéma américain qui, lui, se permet des excès qui ne sont pas toujours du meilleur goût. Le cinéma russe est unique dans sa forme épique. D'autres pays ont des traits plus ou moins identiques, comme le cinéma hongrois, qui recherche lui aussi cette perfection de l'épopée dans l'histoire. Ainsi nous trouvons beaucoup de films où les russes et les hongrois ont étroitement collaborés, comme par exemple: " Rouges et Blancs " du hongrois Jansco, qui est un film de production soviétique.

Ensuite, quand même très à part, deux cinémas, qui sont essentiellement fondés sur l'expression et l'engagement: le cinéma tchèque et yougoslave. Nous nous trouvons en face de deux cinémas très engagés au point de vue politique, social et idéologique. Chaque metteur en scène réalise ses films avec spontanéité et exprime ses idées, ses tendances politiques et sociales avec une très grande facilité. Ces metteurs en scène composent généralement leurs films suivant une forme très réfléchie et d'avant garde.

Nous pourrions donner en exemple: " La fête et les invités" du metteur en scène tchèque Jan Némec. Nous nous trouvons assis dans une atmosphère bizarre: Des personnages sont invités par un aristocrate, à une fête au bord d'un lac. Si nous n'en restons qu'à la forme, nous trouvons ce film comme une belle histoire baroque et sans intérêt. Si nous allons dans le fond, nous remarquerons que les invités, mal à l'aise, sont en fait les Tchécoslovaques face aux Russes. Rappelons que ce film a été tourné en 1966, puis censuré il ne peut sortir sur les écrans qu'en 1968 après le coup de Prague. Nous pouvons citer encore " Les petites Marguerites" de Chytilova, qui s'attaque à la société de consommation sous des apparences orgiaques. Ces deux cinémas d'expression n'ont aucune prétention au point de vue de la technique grandiose comme le cinéma américain (qui a l'odeur de l'argent).

Nous trouvons dans les courts métrages d'excellents films d'animations. Ce talent très particulier des Tchèques et des Yougoslaves est davantage connu en France.

Enfin, pour ce qui est de la technique cinématographique, la Pologne est assez en retard. Par manque de connaissance de ce genre, nous retiendrons seul le nom d'un metteur en scène: Polanski. Auteur de couteau dans l'eau, Cul de sac, Répulsion, Bal des vampires, il vient de créer tout dernièrement " Rosemary's Baby".

Nous voyons ainsi se dégager du cinéma de l'Europe de l'est deux tendances: d'une part les hongrois (et les polonais) qui sont restés dans la ligne que leur avait tracée la Mère Patrie; d'autre part le mouvement tchèque et yougoslave qui essaie de s'exprimer librement. Il a su se transformer en un cinéma sans prétention, mais qui n'est pas moins violent quand il veut contester l'emprise soviétique.

P.F

FILMS CONSEILLÉS

Cinéma d'inquiétude: Sous ce titre sont réunis cinq courts métrages français, récents ou pratiquement inédits dont l'ensemble constitue un spectacle homogène et passionnant;

Odysée de l'espace: Un chef d'oeuvre artistique qui nous met dans une transe inoubliable.

" Une messe pour le temps futur".

Etre libre: Le festival d'Avignon 68 avec le talentueux Maurice Béjart et le génial Julian Beck. A la fin du film nous voulons vraiment être libre.

Oedipe Roi: La légende d'Oedipe vu par un Pas-
chéchin, qui compose ses images avec talent.

Toméo et Juliette: Zifferili a-t-il su mettre en scène
l'esprit et le caractère de Shakespeare.

Rosemary's Baby: Polanski et ses symboles psychanalytiques
est toujours là pour nous intriguer.

Rouges et Blancs: Tsaristes ou révolutionnaires nous sommes
pri par la totalité du film, qui par sa composition, nous
donne entière satisfaction.

Shakespeare Wallah: Un film sans aucune prétention, et dont
la pureté est magnifique.

" Une Rêve "

Et toujours

Baisers volés de F. Truffaut
Mexico, Mexico de F. Reizenbach
Falstaff de O. Welles
L'extravagant M. Rugles de L. McCarey
LOLa Montea de M. Ophüls

P.D

QUELQUES MOTS CELEBRES

Depuis que Cambronne a dit " M... ", tout le monde veut se
personnaliser par des mots célèbres. C'est ainsi que le petit
grand savant Manouchstein a déclaré, pour illustrer son exposé:

"Dieu est synthétique."

"La matière n'est pas doué d'intelligence;"

" Bon, bon, bon, alors, bon, alors, voilà."

"Il y a deux méthodes: la méthode du renard
et la méthode du boeuf. Moi je suis intelligent,
vous, vous êtes des boeufs."

"Muuuu."

"Vous êtes des orgueilleux, des vaniteux."

"Ça me rapalle quand je faisais la guerre..."

"Ce nombre est un emmerd... C'est un qui conteste"

Voilà vingt ans qu'il les répète. Passera t
il à la postérité.

B. L.

CINEMA - UN BEBE POUR ROSEMARY -

- ROMAN POLANSKI est né à Varsovie en 1933, d'une famille de Juifs Polonais. Après avoir souffert plus que d'autres de la guerre et de l'époque stalinienne il entra à l'école des Beaux - Arts de Cracovie. Il débuta dans le cinéma par une série de courts - métrages et entreprit en Pologne son premier grand film : "LE COUTEAU DANS L'EAU". Il partit en Angleterre où il réalisa deux nouveaux films, d'intérêt surtout psychologique : "CUL DE SAC" et "REPULSION". Puis il rechercha de nouveaux thèmes et réalisa son premier film d'épouvante : "LE BAL DES VAMPIRES" (1967) enfin sous une production américaine, il vient d'adapter à l'écran le roman d'Ira LEWIN : "ROSEMARY'S BABY".

-Un jeune couple Rosemary et Guy WOODHOUSE emménage dans un luxueux appartement de New-York. Mais un ami de la jeune femme, Mr HUTCH, semble beaucoup plus sceptique quand à ce nouveau domicile. En effet l'immeuble a un curieux passé; il a abrité des personnes pour le moins étranges (sorciers, magiciens, monstres..) Ils se lient avec leurs voisins à l'occasion d'un suicide, qui frappe particulièrement Rosemary. Leurs nouveaux amis s'avèrent sympathiques, liants mais d'une originalité parfois choquante. Voilà posé le cadre d'une histoire démente, au cours de laquelle Rosemary se trouve en butte à ce monde qui l'entoure, et qui se transforme à ses yeux en un univers maléfique où Satan semble tirer les ficelles.

Aller plus avant dans le récit serait trahir sa liberté du spectateur. En effet, à ce stade du film, Polanski laisse le public dans une ambiguïté croissante. Ou est la vérité? Chez Rosemary? Chez ses amis? Et si Satan était parmi nous? Et si nous étions des Monstres?

-Par ce procédé Polanski a su atteindre le plus profond de notre sensibilité, ébranler notre raison. Qui pourrait affirmer à la sortie d'une séance qu'il ne croit en rien à ce film? Certes, notre raison nous interdit d'accepter un tel monde. Mais ce film est tellement déroutant par sa spontanéité et son naturel que personne n'est plus sûr de rien. Pas même Polanski! Il a utilisé cette ambiguïté pour créer un climat d'angoisse qui nous étouffe d'un bout à l'autre du film. Ajoutez-y quelques mélodies crispantes, des plans qui poussent le suspense et l'horreur à son comble et n'avez pas les nerfs fragiles!

Mais dans ce film, nous retrouvons encore le Polanski psychologue qui fait une étude approfondie de la femme enceinte. Rosemary est traumatisée par son enfant.

Elle se renferme dans un univers qu'elle se crée pour elle et son bébé où seuls eux deux ont le droit d'exister. Elle commence à soupçonner ses amis de vouloir lui ravir son nourrisson, se méfie d'eux et ne leur accorde plus aucune confiance, pas même à son mari et à ses médecins. Mais gardons le dernier mot pour l'ultime séquence du film. C'est là une véritable apothéose ! C'est la scène la plus à rouler, la plus prenante, la plus grande tait du génie de Polanski. C'est un champ d'amour sans précédent, insurmontable victoire de l'affection maternelle. Néanmoins, là encore, reste en suspens l'ternelle question du film.

Quel est notre monde ?

- A.S et JB -

Comment vous fabrique t-on, IDOLES ? Un "imprésario" prend un garçon, une fille, sans voix, sans idées, sans réflexes, sans cultures, sans personnalité sans fierté. Il pétrit cette serpillère, et lui fait éructer des lambeaux de sons devant un micro, en veillant à ce qu'elle répète une infinité de fois les bégnements du prétendu refrain. Puis commence le vrai travail du "cornac" de serpillère. S'il s'agit d'une serpillère célibataire, il lui prêtera des amours, des fillonçailles; s'il s'agit d'une serpillère mariée, ce sera des scènes de ménage, des fausses ruptures, des poursuites de maris ou femmes rebelles.

Pendant ce temps, le cornac nous obsède matin, midi et soir des disques de son IDOLE, à la radio comme à la télévision. Mais même dans ce cas vous n'offrez jamais votre présence réelle. Vaines images sonores ou visuelles d'un monde réduit aux jeux d'un ordinateur.

Puis lorsque votre cornac vous exhibe dans des galas, pour pousser la violence au paroxysme, il rassemble dans la salle des hordes de fanatiques appelés: FANS. Leurs tympans blindés résistent aux agressions sonores les plus virulentes. Saouls de décibels comme d'autres de L.S.D., les fans écumant aux commandements, se roulent par terre à proximité des photographes. Les fans femelles, avec les roulements d'yeux, la bave aux lèvres, les cheveux dans la bouche, les grinements de dents, minent le désir le plus éffréné pour l'IDOLE mâle qui se produit sur les trottoirs.

Pour couronner le tout, on casse des fauteuils. L'imporynce de l'IDOLE est proportionnelle au nombre de fauteuils éventrés.

Aujourd'hui l'on tutoie l' IDOLE. L'époque est au "tu"; nous sommes en pleine révolution non pas politique, mais psychologique, morale, religieuse: l'Eglise elle-même tutoie Dieu. Le Notre Père devient un Salut le Copain.

Cette chienlie dure quelques mois. Ensuite, la plupart de vous disparaissent. Broyés par la télévision ils laissent la place à d'autres.

NOUS PRIONS POUR VOUS? MAIS NOUS DEMANDONS AU DIEU DES CAMERAS DE NOUS RENDRE SEMBLABLE NI A VOUS NI A CETTE FOULE AMNESIQUE FASCISTE PAR L'ECRAN LUMINEUX DE LEUS CAVERNE.

P.B.

- - -

M de GALLARD

Le peintre que j'ai choisi n'est pas un peintre connu d'un très vaste public car c'est un peintre relativement jeune, qui fuit le feu de la publicité et du scandale, et aussi car il s'adresse à un public de critiques et de collectionneurs ainsi qu'à auteurs respectueux.

I/ Biographie

Michel de Gallard est né le 22 Avril 1921 à Ville Franche d'Allier. Etudes classiques: Baccalauréats et médecine. Etudes picturales: Ecole Charpentier et Art décoratifs: sociétaire du salon d'Automne en 49. Membre fondateur du salon des jeunes peintres. Récompenses: 49: Boursier de la ville de Paris
52: Prix A tral
60: Prix biérial Lilas B au salon

II/ Thèmes du peintre

- a) A la campagne comme à la ville, une réalité le passionne: les constructions.
- Ces Vues de villes sont toujours faites de loin car il refuse d'être prisonnier de ce labyrinthe où l'atmosphère tendue condamne chacun à un piétinement stérile.
 - Ses vues de campagne sont accordées à la mesure de l'homme, semées de clôtures, de poteaux télégraphiques et rythmées par les fermes et les villages; son humanisme est profondément enraciné dans la terre.
 - Ce thème des constructions peut s'expliquer par plusieurs faits:
 - Depuis toujours, de Gallard désirait être architecte, et sa vision du monde est une vision d'architecte; tout y est structuré, ordonné.
 - La découverte par de Gallard d'Utrillo qui fut essentiellement le peintre de la poésie URBAINE, fut marquante et il n'est pas impossible de penser que cela explique en partie cette importance de construction chez de Gallard.

- En 53-54, de Gallard fait un voyage en Pologne, le pays est alors en métamorphose, en pleine reconstruction et cela frappe le peintre.

- b) Un autre thème important est celui des paysages de campagne. Cela peut s'expliquer par le fait que le peintre vit dans un milieu rural au sommet d'une colline à l'extrémité d'un paisible village d'où l'on aperçoit l'île de France la Bourgogne, et d'où l'on devine la forêt du pays d'... et la...
Aussi par l'influence qu'a exercé sur lui Bran-ghel, le peintre de la campagne qu'il rencontre lors de sa visite aux musées de Bruxelles.

III/

Quand on est devant une toile de De Gallard, et à cet égard les toiles intitulées "Ville-Franche D'Allier", "Passage à niveau", "Le moulin", "La Carène", "L'arbre", sont particulièrement significatives; on est étonné par l'organisation de celle-ci; les éléments sont principalement verticaux, ou horizontaux, peu de courbes et d'arrondis.

- Les éléments horizontaux : Il avait été mis en pension à l'âge de 7 ans ; le régime était peu gai (levé à 5h 30 et récréation en silence...) Cela a avivé chez lui le désir de l'école buissonnière, d'évasion. cela est traduit par les éléments horizontaux: horizon, étendues immenses ("la neige" entre autres)

- Les éléments verticaux

La vision de ce peintre et celle d'un monde structuré, ordonné, architectural, fortement humanisé. Cela explique l'importance des éléments verticaux: murs bâtis par l'homme, poteaux plantés par l'homme, etc. Même la nature est traduite en éléments verticaux pour bien montrer qu'elle est fortement humanisée, ainsi les arbres sont réduits à un squelette graphique vertical. (Ce que je dis là, il va de soi, n'est pas un dogme mais ne doit être un guide.)

IV/

Son œuvre respire la tranquillité et une certaine mélancolie, tranquillité peut-être acquise au contact de la campagne et à la pratique d'une vie simple et sobre, mélancolique qui est un reste de la vie de

pension et et qui tient à ce que les peintures de celui-ci concrétisent comme par magie ou des souvenirs ou des désirs d'autrefois, non accomplis pendant son enfance.

Elle traduit la participation à la vie des êtres et des choses. On peut dire de De Gallard qu'il est un grand peintre qui ne fait pas de bruit car il s'exprime dans une langue simple et sans artifices.

On peut voir ses œuvres au salon "des moins de vingt ans", "des jeunes peintres", "d'automne", "des indépendants", "des peintres témoins de leur temps".

E. F

ET SI ON VOUS DIT IT.....

Reforme, c'est le cri de guerre de toute la jeune France en colère. Il en est pourtant une dont on n'a jamais parlée n'ayant jamais existée.... mais c'est bien celle qui permettrait d'envisager sérieusement les projets déposés. Je voudrais dire mais vous avez déjà deviné, l'administration française qui, non seulement représente le bastion le mieux défendu de notre pays mais de plus, comble de gachis, emploie quarante personnes à faire des bêtises qu'une seule personne pourrait aisément accomplir. Je proposerais volontiers à X, de réformer tous les secteurs qui ne contestent pas. Ce sont ceux qui sont les plus dangereux pour la sûreté de l'état et de la France... et je sais qu'il y tient.

F. dièse

De droles d'affaires... (Ah! Ah!)

- Le parlement, c'est comme un hamac, on y rentre avec difficultés, une fois qu'on y est on est balloté de la droite vers la gauche, et on en ressort toujours en se cassant la figure.
- les statistiques c'est comme la mini-jupe: ça donne une vue d'ensemble, mais ça cache l'essentiel.
- La culture c'est comme la confiture, moins on en a, plus on l'étale.
- Le B.A.C., c'est comme la lessive: avant on mouille, pendant on sèche, et puis! on repasse.

LE MUSIQUE DE NOS JOURS

Dans un effort d'abstraction toujours plus grand depuis quelques années, l'art a réussi à toucher la musique, la rendant d'autant plus difficile d'accès que nous étions habitués à ses structures classiques, qui nous semblent plus rythmées, plus cadencées, plus harmonieuses même.

Avec les découvertes scientifiques, et l'emploi de la machine, l'artiste a pu découvrir un autre matériel sonore. De nouvelles matières bouleversent toujours les genres existants, et entraînent l'invention de formes nouvelles.

Dans la musique classique, le compositeur suivait des conventions tonales pour des sons sur l'instrument; il visait à la fusion des timbres entre eux. Dans la musique contemporaine, au contraire le timbre doit créer la différenciation des ondes, des plans et des volumes. L'élément sonore n'est plus compris comme une suite, il est totalité pris pour lui même, avec toute sa richesse. Ainsi plus que jamais, il est localisé dans l'espace et y occupe une certaine place. Au même titre que le tonnerre, lorsqu'on le perçoit, donne l'impression de remplir le ciel, la sirène que Varèse utilise si souvent dans ses compositions nous entoure, nous enveloppe, nous recouvre. Les intervalles musicaux sont abandonnés; la musique met maintenant tous les sons sur un même pied. Il n'y a plus de dominantes, les éléments de la musique cessent d'être fusion, ils sont séparés dans une perpétuelle violence contradictoire.

Cette évolution de la musique ne semble du reste pas pas terminée. Certains morceaux de Stockhausen (le "Chant des Adolescents") ou Berio permettent de penser qu'elle renouvelle encore une fois ses matériaux, en incluant des phonèmes dans sa composition. Peut-être, n'est-ce pas un hasard que le promoteur de la musique concrète en France, P. Henry (avec I. Schaeffer) utilise dans sa œuvre l'Apocalypse, le texte inchangé de Jean. Une musique phonétique s'annonce avec l'immense richesse de ses matériaux, presque inépuisable, lorsque l'on songe, d'une part aux moyens techniques toujours plus considérables permettant de transformer le son, et d'autre part à l'étendu du registre organique qui lui semble véritablement sans limite.

Pourquoi ne pas envisager une musique faite avec la bouche, sans aucun autre instrument?

BOB KAUFMANN
L'inédit IOXIS

Deux livres parus au printemps dernier révèlent aux Français la littérature beatniks. Il s'agit de deux recueils poétiques: "Kaddish" de Allen Ginsberg et "Solitudes" de Bob Kaufmann.

Kaufmann, né d'un père juif et d'une mère noire à la New Orléans, souffrit de cette hérédité qui fit de lui l'objet d'une ségrégation. Et c'est dès son enfance que, traqué et méprisé de beaucoup, il eut la vocation du poète maudit. Contre ce fait, il ne peut rien: "le soleil est toujours à quatre vingt treize millions miles", mais il avoue: "Oui quelquefois, j'e voulu être autre chose";

Traqué toute sa vie par la police qu'il abhorre, il garde le souvenir de ces réflexions enfantines où dans la nuit fuyaient des ombres persécutées.

"La police coupable arrive.

Ombres belles brèves brûlées sur les murs de la nuit;"

Pour échapper aux "bourgeois bonne-vie", il se réfugie (On n'est pas né à la New Orléans pour rien), dans le beat et dans la drogue.

La révolte s'exprime dans un humour délirant qui rappelle la pataphysique ou Dada: "Je voudrais prouver que l'Atlantide était une station balnéaire pour tboглодtes", où dans un humour froid et amer où s'expriment pourtant son amour du monde, son philanthropisme:

"J'ai

une raison équatorialement valable

Je l'aime

Parce que ses yeux suintent."

écrit-il à propos de Ginsberg.

Souvent, épuisé, il est tenté d'abdiquer de ses responsabilités ("Porteriez-vous mes yeux ?"), mais il continue sa lutte pour la beauté, la liberté et la justice:

"Amérique, je vous pardonne

D'avoir cloué le Jésus noir sur une croix imortée

Toutes les six semaines à Dawson, Georgie."

Et inlassablement il attaque toute force répressiviste et se moque de l'Eglise qui n'est pas digne de son Dieu.

Laurence Ferlinghetti, le premier qui ait compris Kaufman, nous écrit:

"Lisez sa légende du vrai nord écrite sur des paysages de vie des cartes d'Amérique où toujours pour nous chantent les rossignols et se poursuit pourtant la quête de l'extase."

JP.B

LA REVOLUTION ET LA POESIE SONT UNE SEULE ET MEME CHOSE.

H. S. RDS

Débris des caténaïres éffandrés
Sur les rails brillants soleil
des lumières écartelées
jeux sur les carcasses brumeuses
spontanées les pupilles lourdes comme une obsession
s'élevent vers
l'ignominie brouillée des cieux porteurs-de-pluie

Au sein de la vaste nécropole
les squelettes de béton attendent
la nuit espoir du réveil
dansent - une croix vague derrière eux

Dans tes yeux je vois
les mondes s'écrouler sous la pression des foules
les hommes foudroyés renier leur cataclysme
Lucifer remaitre dans les rochers marins
Et je vois
la virginité baffouée au grand anus du monde
moite amazone des profondeurs
mais
tes yeux s'évanouir fugacité des sens
s'intégrer aux caténaïres de chaleur...

Raison éteinte captifs au sein de l'hystérie.

JP.B

P. R. DOX/LLEMENT VOTRE

Je suis un paradoxe
Je suis un paradoxe
Vous ne pouvez me comprendre
Vous ne pouvez m'apprendre
Vous entortillez de l'air
Et non mon caractère
Je joue mon théâtre
Et je porte un masque de plâtre
Déchirez donc ce paravent
Derrière se cache de l'air
Poussé par son glacial souffle
Vous tomberez dans l'éternel gouffre
Plus profond que l'Univers
Plus immense que la mer
Noir comme les ténèbres de l'Immortel
Simple mortel

Bandes de nains jaunes
Groupuscules de cafards noirs

Hordes d'ariagnées blanches

Battez vous contre l'éternel néant
Battez vous contre l'éternel néant

P.D

AMOUR CINÉMATOGRAPHIQUE

Ton profil se découpe
dans la beauté du monde
la lenteur du vent chaud
l'harmonie de tes lèvres
la couleur de tes yeux
et le feu de ta peau repos
le soleil sur mon dos
la fraîcheur de ta bouche
mais la pluie qui nous brûle
nous partons
mais l'odeur de cette herbe
qui parfume tes cheveux
mais ton corps si docile
et ta robe mouillée
resteront à jamais
dans mon être imprégné
de toi

P.H

SENTIMENTS Océaniques

L
L'océan rougeoyant dans le bleu de tes yeux
le vent joue avec ta chevelure
et la vague terrible
vient lécher tes mains pleines de sable
tu ris
et tout s'extasie tout t'écoute
la vague
hésite
puis se brise lentement dans un chaos d'écume

P.H

CHALEUR

Crucifix marron sur un tertre de sang
Drapée comme la montagne qui souffle
Violacée de larges traînées blondes
Feuilles et d'immenses ombres
Aux reflets argentés, à l'odeur de marron
Horizons des quatre chemins de sondes
Gratères vomissant son ventre de tombe
Union de toute mon ombre
A l'aurore sanglante de mauve

J.F.C.

Moi, ce n'est pas la peine, ne commencez pas à lire ces lignes, elles sont inutiles.

Vous persévérez, alors vous vous ennuyez pour le plaisir. Je n'ai rien à vous dire, et vous non plus d'ailleurs, vous ne savez pas quoi me dire. Ça se voit sur votre visage, le mot "ennui" est gravé sur votre front. Que faites vous quand vous vous ennuyez (pas comme moi, parcequ'on ne peut jamais s'ennuyer autant que moi.) Vous quoi? Parlez plus fort! Ah! vous vous occupez, c'est ridicule et.... attendez, ne partez pas, je vais faire un effort. On peut s'ennuyer à deux, si vous voulez. Tiens, je vais vous raconter une histoire, mais elle n'a aucun intérêt; c'est un manuscrit que j'ai trouvé un jour:

"Mie, non, pas si fort, ménégez moi, non! c'est inhumainet... Ahh! je souffre. Mon corps long et souple se plie sous la douleur, que lui inflige le contact de cette chaussure, sur ces cailloux inutiles. Pied cruel, de grace arrete e. Je... Je perds mon souffle, mais je résiste. Pourquoi, ici, cette odeur si répugnante, pourquoi ces fétides exhalaisons, pourquoi cette senteur de peau brûlée. Il fait chaud et je souffre tant. Et ces gouttes qui perlent de temps à autre, sur ma ligne svelte, et qui rongent peu à peu mon corps meurtri. Mais lui aussi il aura des cors...."

Ça y est voilà que les secousses se font plus fortes; je n'en puis plus, arrêtez! arrêtez! arrêtez!...

Il n'a abandonné, mais je suis nu, infirme, à demi mort

Adieu donc monde, adieu toi qui fut mon maître, et qui court sur ce sentier, adieu pieds léger, adieu chaussure usée, votre lacet est mort...."

G..T.

QUI?

Elle règne sur un feu de flammes immortelles,
Et son ténébreux empire, gouffre incertain
Enbaume de son myasme fétide et malsain,
Connait l'incertitude des nuits éternelles.

La brûlante atmosphère, de ses doigts ardents,
brasier innatendu sur mon coeur asservi,
Consumme lentement ma force et mes envies,
Et je ne sais pourquoi, Dieu a voulu Adam.

Ton piège monstrueux aboutira toujours,
Ma fatale destinée finira un jour
Dans ta sombre demeure, sépulcre de mon sort.

J'ai toujours cherché cet ennemi invisible,
J'ai toujours voulu lire ton nom illisible,
Aujourd'hui j'ai; trouvé; on te donne la mort.

- G..T. -